

En marge de l'"Opinion" 11

Des termes "binaire", "uninominal" et "binominal"

PAR

A. D'ORCHYMONT

Dans un précédent article (1), j'ai démontré que la "Table" de LATREILLE (1810) ne contenait aucune désignation véritable de génotype. Je me résume ci-après.

LATREILLE dans sa "Table", d'expression avant tout française, oppose sa nomenclature générique à celle de FABRICIUS. Il ne recherche pas quel est le véritable génotype de chaque genre, notion qui lui était inconnue, mais il donne simplement pour chacun, un ou plusieurs exemples (*typos* = image, exemple) tirés de l'œuvre de FABRICIUS, en respectant les noms latins de genres et d'espèces que celui-ci a employés pour les désigner. La mention "FAB." qu'on trouve si souvent après les noms d'espèces, même de celles qui ne sont pas de cet auteur, veut simplement dire: "tiré de FABRICIUS". Ne pouvant livrer au lecteur une "Table" incomplète, celle-ci devant d'ailleurs servir aussi à faire comprendre son "Tableau méthodique", trop sommairement rédigé, il prend ses exemples, en ce qui concerne les genres que FABRICIUS n'avait pas connus, là où il peut les trouver, aussi bien chez les auteurs qui ont appliqué la nomenclature binaire, binominale et latine, que chez ceux — y compris parfois lui-même — qui ne se sont pas conformés aux principes linnéens. La "Table" forme un tout, on ne peut pas en rejeter une partie et accepter l'autre.

Il peut arriver — cela va de soi — qu'un exemple unique donné par LATREILLE soit en même temps le génotype véritable, mais ce n'est là qu'une coïncidence, simplement fortuite ou due à la circon-

(1) *Bull. et Ann. Soc. Ent. Belg.*, t. 77, 1937, p. 423-432.

stance que l'auteur était dans l'impossibilité de choisir d'autres exemples (cas de genres restés monospécifiques depuis leur création jusqu'à lui).

Quelques-uns de ces "types" se trouvaient déjà renseignés dans l'*Histoire Naturelle des Crustacés et des Insectes*, III, 1802, et, contrairement à 1810, souvent avec le nom de l'auteur primitif de l'espèce. Mais LATREILLE les nommait alors simplement des "exemples". Comment admettre que ceux-ci se soient mués en génotypes huit ans après, rien qu'en leur appliquant une appellation dérivée du grec et strictement de même signification littérale ?

C'est exactement cent ans après sa publication (1810-1910) qu'on a essayé d'habiliter la "Table". Avant cela, non seulement on ne s'en était guère inquiété, mais elle avait même été rejetée. Enfin ce n'est que bien des années après encore qu'on s'est aperçu seulement, dans les milieux entomologiques, de l'existence de l'"opinion" II.

Aujourd'hui je voudrais attirer l'attention sur un autre ouvrage, l'*Encyclopédie d'Histoire Naturelle* de CHENU, qui contient aussi des indications de "types", mais qui paraît — heureusement et pour autant que je sache — ne pas encore avoir été pris en considération par application de l'art. 30 (actuel), litt. g, des R. I. N. Z. J'ai donné une traduction de cette disposition dans la note précédente. C'est pour prévenir qu'on ne s'avise un jour de se servir de cette "Encyclopédie" pour modifier éventuellement des noms de genres ou de sous-genres admis, que je publie les observations ci-après. Car je vois des cas où des modifications à la nomenclature devraient être apportées, si l'on reconnaissait valeur de génotypes aux "types" de CHENU.

J'extrait les quelques exemples suivants des vol. I et II des Coléoptères, non datés, mais qui sont, à ce qu'il paraît, de 1851 et de 1857 respectivement. Je pourrais multiplier ces extraits.

I, p. 46 à 49 ; Les nombreux groupes du genre *Carabus*, quoique non nommés, ont tous un "type". La chose se représente chez *Chlaenius* p. 177 et ailleurs encore.

I, p. 238 ; OCHTHÉBIE. *Ochthebius* Leach, p. 239 : "...l'*O. pygmaeus*, Fabricius, peut être pris (1) pour type ;...". Ce n'est donc pas une désignation formelle ! Au reste, *Elophorus pygmaeus* F. est un synonyme d'*Helophorus* (s. str.) *granularis* (LINNÉ) et non un *Ochthebius*, genre que FABRICIUS n'a pas connu, quant à la dénomination tout au moins.

(1) Tous les mots espacés dans cette note le sont par moi.

I, p. 239 ; HYDRÈNE. *Hydraena*. Kugelann, 1794 ; "...nous citerons la plus connue comme type du genre : c'est l'*Hydraena riparia*, Kugelann,..."". C'est là un critère qui ne peut être prépondérant dans le choix d'un génotype. Il prouve qu'il n'entraîne dans les intentions de l'auteur que de citer un exemple facilement palpable. La circonstance que *riparia* est précisément le génotype d'*Hydraena* n'infirme pas cette déduction.

I, p. 207 : ILYBIE. *Ilybius*. Erichson : "Nous indiquerons comme " type (1) les *I. ater*, De Geer ; *fenestratus*, Fabricius ; *fuliginosus*, Fabricius, etc.,..."".

I, p. 249 : HYDROBIE. *Hydrobius*. Leach, 1817 : "Les types sont " l'*Hydrophilus oblongus*, Herbst... et le *Scarabaeus aquaticus*, Fabricius,..." et plus loin : "Cryniphile, *Cryniphilus*... Ces insectes... ont " pour types les *Hydrophilus limbatus*, Fabricius, et *H. punctulatus*, Ullerich".

Voilà donc les "types" multiples de LATREILLE qui reparaissent ! Et cela plus de 40 ans après lui ! Encore ici :

II, p. 192 : CHÉLONARIE. *Chelonarium*. Fabricius, 1801 : "Comme " types, nous indiquerons les *Chelonarium atrum*, Fabricius ; " *haemorrhoum*, Perty, et *punctatum*, Schöenherr". La première et la troisième espèces (*atrum* F. et *punctatum* F. de Colombie) sont celles qui figurent dans l'ouvrage original de FABRICIUS (p. 101). Quant à *haemorrhoum* PERTY, de Bahia, cette espèce n'a été décrite qu'en 1834 (*Delic. Anim.*, p. 37, t. 7, fig. 16) ! Un cas analogue se présente pour *Scarites* F., 1775 (I, p. 97) : *Sc. pyracmon* BONELLI (non ROSSI) donné comme "type", n'a été décrit qu'en 1813 (*Mem. Ac. Tor.* p. 465). C'est *Sc. subterraneus* F., 1775, le génotype (v. aussi plus loin).

Les extraits ci-dessus prouvent que pour CHENU (1851-1860) (2), comme pour LATREILLE (1810), les "types" n'étaient que des exemples et non des génotypes dans le sens strict du mot. La notion ne s'en était pas encore introduite chez ces auteurs. Leurs ouvrages se trouvent sur le même pied au point de vue qui nous occupe et ils ne peuvent être pris en considération. Rejeter l'un, c'est aussi rejeter l'autre. Cela montre avec quelle circonspection il faut appliquer le litt. g. de l'art. 30 dont il s'agit. Je reste convaincu d'ailleurs que son

(1) Au singulier ! La chose se représente ailleurs, notamment pour RANTUS, p. 216.

(2) Le 3^e volume des Coléoptères est de 1860. Il y a encore des volumes pour d'autres insectes et d'autres animaux que les insectes. Dans tous le mot "type" est pris dans le sens d'exemple. Je suis à même de le prouver par des extraits, même pour les parties consacrées aux Vertébrés, aux Crustacés et aux Mollusques.

introduction, en remplacement de l'art. 30 ancien (1889-1905), a été une chose plutôt néfaste au point de vue de la stabilité de la nomenclature. Le cas de CHENU le prouve : si ses "types", publiés dans un ouvrage de pure compilation, avaient été à prendre en considération, on aurait dû, par application de cette disposition, opérer bien des modifications prêtant à confusion. Pour les genres anciennement établis il n'était aucunement utile qu'un auteur quelconque désignât un génotype, aussi longtemps que ces genres n'avaient pas été subdivisés. Le premier subdiviseur s'en chargeait automatiquement, en conservant le nom ancien à un groupe renfermant au moins une des espèces originaires incluses dans le genre.

Mais ce n'est pas tout. Une "opinion" 71 (1) a décidé que les espèces citées par WESTWOOD comme espèces typiques dans son *Synopsis of the Genera of British Insects* dans *Introduction to the modern classification of Insects* II, 1840, pagination séparée 1-158, étaient à accepter comme des désignations précises de génotypes pour les genres respectifs, mais à condition, entre autres, que l'espèce fût alors éligible comme génotype. C'est là de nouveau une restriction qui n'était pas dans l'esprit de l'auteur ! Il faut prendre le "Synopsis" tel qu'il est, comme il nous a été légué. Je vais prouver, comme précédemment, par des extraits raisonnés, que chez WESTWOOD aussi la "typical species" n'était qu'un exemple, et ce qui plus est, seulement un exemple britannique des genres énumérés, conformément au titre. La portée du "Synopsis" n'était pas universelle. L'auteur n'a pas procédé comme il eût dû le faire si son intention avait été de désigner des génotypes dans le sens strict du mot (2^e alin., 1^{re} partie, du litt. g, de l'art. 30 actuel). Là est le nœud de la question. Cette notion lui était d'ailleurs inconnue, comme à LATREILLE, comme à CHENU.

1^o p. 7 : HALIPLUS *Clairv. Dyt. elevatus* Fabr.

D'abord le genre *Haliplus* n'est pas de CLAIRVILLE, mais de LATREILLE, 1802. Celui-ci ne donne à l'appui de sa diagnose générique que deux exemples : "*Dytiscus obliquus*, Fabr. — *Dytiscus impressus*, Fabr." (2). L'un des deux doit être le génotype. Ensuite il n'y a pas d'*elevatus* dans l'œuvre de FABRICIUS. Il y a un *Dytiscus elevatus* PANZER, 1794, qui est rangé actuellement dans le genre *Brychius* THOMSON, 1860.

2^o p. 7 : HYDROPORUS *Clairv. Dyt. 12-pustulatus* Fabr.

(1) C. R. du X^e Congrès de Zoologie à Budapest, p. 1605.

(2) *Hist. nat. Crust. Ins.*, III, 1802, p. 77.

L'*Entomologie helvétique* de CLAIRVILLE, 1806, p. 182-188, ne renseigne aucun *12-pustulatus* après la diagnose originale du genre *Hydroporus*. Ce ne peut donc en être le génotype. Cette espèce se trouve maintenant dans le genre *Deronectes* SHARP, 1880-82, subg. *Stictotarsus* ZIMMERM., 1919 (synonyme : *duodecimpunctatus* STEPHENS), d'après le catalogue JUNK.

3^o p. 32 : HELOPS *Fabr. H. caraboides* Pz.

Le genre *Helops* a été créé dans *Syst. Ent.*, 1775, p. 257-258. C'est dans les 9 espèces décrites là que le génotype eût dû être choisi. Or *caraboides* n'y figure pas et pour cause ! Pas davantage dans *Syst. Eleuth.*, I, 1801, p. 156-163 ; le *ruficollis* FABRICIUS, 1787, inconnu en 1775, mais qui est aussi repris dans l'ouvrage de 1801, serait — d'après le même catalogue — peut-être la même chose que *caraboides* PANZER, 1794, qui lui-même est synonyme de *Nalassus laevioctostriatus* GOEZE, 1777. HOPE (1), mieux inspiré, a donné comme "typical species" le *coeruleus* L. qui se trouve le premier dans la diagnose originale de FABRICIUS, 1775.

4^o p. 6 : CARABUS *Linn. C. violaceus* Linn.

Depuis 1802, LATREILLE (1) avait donné comme "exemple" du genre *Carabus* LINNÉ, 1758, l'*auratus* LINNÉ. Mais WESTWOOD n'aurait eu garde de le reprendre car l'*auratus* n'est pas connu de Grande-Bretagne. Il choisit donc une espèce bien britannique, le *violaceus* LINNÉ, 1758, p. 414. A vrai dire l'*auratus* n'a été décrit qu'en 1761, et ne convient donc pas comme génotype (2); mais cette circonstance n'a certainement pas influencé le choix de l'auteur anglais (3). HOPE avait indiqué en 1838 (4) comme "typical species" une autre espèce, le *granulatus* LINNÉ également anglais. Pourquoi WESTWOOD n'a-t-il pas suivi son compatriote ?

J'ai réservé pour la fin l'exemple suivant parce qu'il prouve péremptoirement, plus que le précédent, quelles étaient les intentions de l'auteur et qu'il dispense ainsi de tout commentaire.

5^o p. 2 : SCARITES *Fabr. C. Beckwithii* Steph.

FABRICIUS a établi le genre *Scarites* en 1775 sur les espèces suivantes : *subterraneus*, *cyaneus*, *arenarius*, *cursor*, *Arabs* et *clavicornis*.

(1) *Coleopt. Man.*, III, 1840, p. 133.

(2) *L. c.*, p. 92.

(3) *C. auratus* est rangé actuellement dans le sous-genre *Autocarabus* SEIDLITZ.

(4) E. CSIKI (Catalogue W. JUNK, pars 91, 1927) ne range dans le sous-genre *Carabus* s. str. qu'une seule espèce linnéenne, le *C. granulatus*, 1758, p. 413.

(5) *Coleopterist's Manual*, II, p. 47.

Cyaneus est passé au genre *Laccopterum*, *arenarius* au genre *Clivina*, les trois dernières ont même disparu du catalogue des *Carabinae* et des *Scaritini* en particulier. Il ne reste donc plus que *subterraneus* et c'est le génotype, comme je l'ai dit plus haut. Seulement cette espèce a été décrite d'Amérique. Mais STEPHENS a fait connaître en 1927 (1), soi-disant d'Angleterre, — provenance sans doute erronée, — un *Scarites Beckwithii*; l'auteur le compare au même endroit au *subterraneus*, dont il donne une description en note. Actuellement on le considère comme n'étant qu'un simple synonyme de ce dernier. Plûtôt que d'indiquer comme "typical species" le *subterraneus*, 1775, qu'il sait cependant être le plus ancien, mais qui offre l'inconvénient d'être américain, WESTWOOD nomme le *Beckwithii*, 1827, parce qu'il le considère comme anglais. Ce n'était pas là une inadvertance, mais l'application d'un principe bien arrêté. HOPE, en 1838 (*l. c.*) avait indiqué comme "typical species" *gigas* OLIVIER de la France méridionale (*v. plus loin*).

L'"opinion" 71 n'aurait pas dû être rendue non plus et ne saurait contraindre, pas plus que l'"opinion" 11, et pour les mêmes motifs. L'appliquer à fond, signifierait de même tout un bouleversement de la nomenclature admise! Il suffit, pour s'en assurer, de comparer le "Synopsis" avec un traité classique un peu étendu comme *Die Käfer von Mitteleuropa* de GANGLBAUER. Ce dernier a été entièrement rédigé et publié, remarquons-le bien, pendant la période (1889-1905) où l'art. 38 ancien des R. I. N. Z. était encore en vigueur.

Nous avons vu que HOPE avait aussi indiqué des "typical species" dans son *Coleopterist's Manual*, Part II, 1838 et III, 1840. Passons-en quelques-unes en revue.

1° II, p. 132 : 1. *Haliplus*, Latreille England Dyt. *elevatus* Panzer.

Cette espèce ne peut être le génotype d'*Haliplus* LATREILLE pour les raisons que j'ai données ci-dessus.

2° II, p. 132 : 6. *Hydroporus*, Clairville France Dyt. *12-pustulatus* Fab.

Dyt. 12-pustulatus ne peut être le génotype pour les raisons que j'ai données ci-dessus.

3° II, p. 94 : 7. *Scarites*, Fabricius S. France S. *gigas*, Olivier.

Le *gigas* n'est pas d'OLIVIER mais de FABRICIUS, 1781 (2). Le genre *Scarites* F. étant de 1775, c'est dans les espèces admises dans le genre en 1775 que le génotype (*subterraneus*) devait être choisi.

(1) *Ill. Brit. Ent. Mandibulata*, I, p. 37.

(2) *Spec. Ins.*, I, 1781, p. 314, n° 1.

4° II, p. 54 : 5. *Leistus*, Frölich England *spinibarbis*, Fabricius; (aussi dans WESTWOOD, *Synopsis*, p. 6).

HOPE n'est pas allé à FRÖLICH (1) où le genre *Leistus* est établi. D'après C. CSIKI (*Catal.*), le *spinibarbis* F., 1775, ne s'y trouve pas renseigné; il ne peut donc être le génotype. C'est *testaceus* FRÖLICH, qui semble avoir été pris (*Leistus s. str.*); seulement comme ce nom passe pour synonyme de *Carabus ferrugineus* L., 1758, c'est le dernier nom qui doit prévaloir.

Comme on le voit, tous, aussi bien LATREILLE que HOPE, WESTWOOD et CHENU, ont procédé un peu au petit bonheur pour indiquer leurs "exemples", leurs "types", leurs "typical species" et souvent ils n'ont pas indiqué la même espèce pour le même genre, même HOPE et WESTWOOD, qui étaient cependant compatriotes et contemporains. Il ne pouvait en être autrement puisque la notion exacte de génotype et des règles à suivre pour désigner celui-ci, ne s'étaient pas encore introduites.

Il est donc peu logique de vouloir attribuer à ces auteurs une intention qu'ils n'ont pas eue et surtout peu scientifique de s'appuyer uniquement sur des indications, faites ainsi plus ou moins au hasard, pour modifier des noms de genres en usage depuis bien longtemps.

Des termes "binaire", "uninominal" et "binominal".

La Commission internationale de nomenclature ("Opinions" 20, 35) a essayé de faire des distinctions entre auteurs binominaux et auteurs binaires uninominaux, qui n'ont jamais été dans l'esprit des rédacteurs des art. 25 et 26 des R. I. N. Z. On a embrouillé une chose qui était extrêmement simple et claire. L'"Opinion" 20 a d'ailleurs été retirée par l'"Opinion" 89, parce qu'intenable, mais par un moyen détourné, en évitant de s'attaquer au fond de la question, puisqu'il y est stipulé : "without respect to the merits or demerits of opinion 20" (2).

L'art. 25 (loi de priorité) stipule entre autres : "Le nom adopté pour chaque genre et chaque espèce ne peut être que celui sous lequel ils ont été le plus anciennement désignés, à la condition :

" a) que ce nom ait été divulgué dans une publication où il aura été accompagné d'une indication, d'une définition ou d'une description ;

(1) *Naturf.*, XXVIII, 1799, p. 9.

(2) *Smithsonian miscell. Coll.*, vol. 73, n° 3, p. 31.

" b) que l'auteur ait appliqué les principes de la " nomenclature binaire " (1).

Et l'art. 26: "La dixième édition du *Systema Naturae* de LINNÉ (1758), est l'ouvrage qui a inauguré l'application générale " de la nomenclature binaire en zoologie...".

Cela définit sans aucun doute possible comment il faut interpréter les termes "nomenclature binaire": tous ceux qui, en proposant un ou plusieurs noms nouveaux de genres ou d'espèces, n'ont pas suivi scrupuleusement l'exemple de LINNÉ n'ont pas appliqué les principes de cette nomenclature. Comment cet auteur a-t-il procédé?

A. Dans chacun des genres admis, il a fait entrer une ou plusieurs espèces.

B. Il a désigné:

1° le nom des genres par un nom comprenant un seul mot latin (désignation uninominale);

2° le nom des espèces placées dans ces genres par un seul mot latin également; l'ensemble, nom de genre + nom d'espèce, constitue une désignation binominale de cette dernière.

Le litt. B. correspond précisément à ce qui a été promulgué par les art. 2 (2) et 3 (3) des règles.

L'art. 25 stipule donc en somme que pour bénéficier de la priorité, l'auteur doit avoir appliqué les principes de la nomenclature inaugurée par LINNÉ en 1758, telle qu'elle est résumée ci-dessus. Par conséquent, un auteur binaire est, par le fait même, binominal. Un auteur binaire et uninominal ne se conçoit pas, c'est un non-sens. Ceux qu'on a voulu distinguer ainsi n'ont pas suivi l'exemple de LINNÉ.

Il suit de ce qui précède qu'un auteur qui, comme GEOFFROY (1762 et 1764), a désigné les genres par un seul mot latin, mais les espèces par une périphrase latine, n'a pas suivi dans ses ouvrages les principes de la nomenclature binaire: ces noms, aussi bien génériques que spécifiques, ne sont pas recevables. Les premiers n'ont pu être considérés comme valables qu'à partir du moment (1764 et 1785) où O. F. MÜLLER et FOURCROY avaient régulièrement publié le nom des espèces en faisant partie.

(1) Ces dispositions sont applicables aussi bien aux publications antérieures au 1^{er} janvier 1931, qu'à celles parues postérieurement au 31 décembre 1930.

(2) Désignation obligatoirement uninominale du sous-genre et des groupes supérieurs, binominale de l'espèce, trinominale de la sous-espèce. La notion de sous-espèce n'a été introduite que bien après LINNÉ.

(3) Emploi du latin obligatoire.

D'autres, par exemple MEIGEN (1800) ou FOERSTER (1868), qui, comme GEOFFROY, avaient désigné des genres nouveaux par un seul mot latin, mais qui avaient omis d'indiquer, de définir ou de décrire les espèces qui devraient entrer dans chacun de ces genres, n'ont pas non plus appliqué les principes linnéens. Les désignations qu'ils ont voulu introduire ainsi sont tout aussi irrecevables, temporairement tout au moins (voir plus loin), et cela contrairement à ce que conseillent les "Opinions" 28 et 46. D'après la dernière (1), un auteur aurait appliqué les principes de la nomenclature binaire dès le moment où il montre clairement que le nom nouveau qu'il propose est à appliquer dans un sens générique, bien qu'il ait négligé d'indiquer la ou les espèces qui doivent entrer dans cette coupe nouvelle et cela parce que l'art. 2 n'impose aux dénominations génériques qu'une seule condition, celle d'être uninominales! Avec de pareils principes il faudrait aussi reconnaître les noms génériques de GEOFFROY et faire abstraction des noms d'espèces irrégulièrement proposés. Car en somme chez cet auteur on pourrait encore essayer à la rigueur d'interpréter les entités spécifiques, tandis que chez MEIGEN et FOERSTER c'est impossible, puisqu'on ne se trouve en présence d'aucun nom spécifique, ni même d'indication de patrie. Mais les prémisses de l'"Opinion" 46 sont erronées: le fait de se conformer — en réalité en partie seulement — à l'art. 2, ne dispense pas d'appliquer en outre et strictement l'art. 25. Cette application doit être effective et pour chaque nom proposé: n'oublions pas qu'il s'agit d'une loi dont les termes, comme telle, sont de stricte interprétation. Il ne suffit pas de donner l'impression qu'on est acquis au principe de la nomenclature binaire et qu'en d'autres circonstances on s'y conforme scrupuleusement. Raisonner comme on l'a fait dans cette "Opinion", tout en prétendant qu'un genre publié sans indications d'espèce — ni de patrie — contient toutes les espèces du globe — déjà nommées ou encore à décrire — qui devraient rentrer dans ce genre (2), c'est méconnaître la lettre, l'esprit et le but du dit art. 25, de même que le sens littéral du mot binaire (= composé de deux unités: genre + espèce) qui y est employé. Dans les cas proposés la première unité, le genre, y est, mais la seconde, l'espèce, manque complètement. Quel est le but de la nomenclature zoologique? C'est de

(1) *Smithsonian Institution, Publication* n° 2060, February, 1912, p. 104-107.

(2) Autant décrire des genres imaginaires ou qu'on présume devoir exister!

donner aux animaux un nom scientifique exact, stable, et d'usage universel. Un animal est insuffisamment dénommé lorsqu'on ne lui a appliqué qu'un nom de genre; il le serait tout aussi incomplètement s'il n'avait reçu qu'un nom d'espèce. Un nom de genre publié dans des conditions pareilles ne peut prendre date qu'à partir du moment où on lui associe une ou plusieurs espèces. L'ensemble, nom de genre + nom d'espèce, ne devient binaire qu'à partir de ce moment (1). Si dans l'entretemps le premier a été remplacé par un autre ou s'il est tombé en homonymie, il ne pourra plus être employé. C'est celui qui, le premier, prend la responsabilité de l'attribution dont il s'agit, qui devient ainsi de fait l'auteur du genre: c'est comme s'il en avait republié les caractéristiques sous son propre nom. Le cas est identique à celui d'O. F. MÜLLER et de FOURCROY rappelé ci-dessus. Et ce n'est qu'à partir de ce moment qu'on peut prétendre que le litt. b de l'art. 25 a été effectivement appliqué.

Par application des faux principes rappelés plus haut, l'"opinion" 46 tend donc à accorder aux noms de FOERSTER (2) droit de priorité à partir de 1868. La table dichotomique de cet auteur — ce n'est que cela — contient près de 500 noms de genres nouveaux, sans autre description et, répétons-le, pour lesquels aucun nom d'espèce n'est indiqué, aucune patrie n'est nommée. La commission a-t-elle suffisamment réfléchi aux conséquences d'une pareille recommandation, pouvant encore être invoquée dans d'autres cas semblables? Je les résume ci-après:

1° il est plus que probable qu'une partie de ces nombreux genres n'a pu encore être identifiée jusqu'ici. Si l'on parvient à comprendre ces genres dans l'avenir, par exemple en consultant la collection d'Ichneumonides de FOERSTER, actuellement au Musée de Munich (d'après W. HORN), il est certain que des noms valablement établis depuis 1868, ou qu'on établira encore d'ici là, tomberont en synonymie. Dans le Catalogue des Ichneumonides de DALLA TORRE (1901-1902) ces genres non identifiés figurent avec la mention "species exstat." et ils y sont très nombreux.

(1) Je suis heureux de constater que je suis en accord sur ce point avec d'autres auteurs, EDWARDS et J. E. COLLIN par exemple (*Ent. Mo. Mag.*, LXIX, 1933, p. 62).

(2) *Verh. d. naturh. Ver. pr. Rheinl.*, XXV, 1868, p. 135-221. "Synopsis der Familien und Gattungen der Ichneumonen".

2° Quelle certitude a-t-on que l'attribution à l'un des genres de FOERSTER, d'une espèce dont la patrie est connue, soit exacte, dans le cas où sa collection n'en contiendrait pas d'exemplaires exactement localisés et déterminés? Des genres appartenant à des faunes bien différentes peuvent présenter un ensemble de caractères communs, alors qu'en réalité ils sont différenciés par d'autres particularités, non relevées dans les tables dichotomiques. On ne les découvre ordinairement qu'après avoir fait une étude simultanée de représentants des différentes faunes. Il en résulte que le travail d'identification complète, souhaité en 1912 par ALLEN, à la fin de l'"opinion" 46, sera sans doute bien difficile et qu'il pourrait bien ne jamais être terminé!

Dans tous les cas voilà donc une épée de Damoclès suspendue encore pour bien longtemps au-dessus de la tête des Ichneumonologues descripteurs, si l'on devait accepter l'"opinion" 46! Cependant de l'aveu même de l'auteur (p. 138) le "Synopsis" n'était qu'une ébauche destinée seulement, faute de place, à donner un aperçu préliminaire du matériel examiné. Il se rendait compte lui-même de la nécessité de nommer pour chaque genre une espèce typique, d'y ajouter une caractéristique générique détaillée et de donner pour les espèces nouvelles ou peu connues une diagnose suffisante ou une description. Il se proposait de faire tout cela dans le courant même de l'année 1868. Mais ce projet ne fut jamais mis à exécution. Aussi THOMSON (*Opusc. ent.*, P. 9, 1883, etc.) ne reconnut-il point à FOERSTER la paternité des genres qu'il avait pu identifier: il les reprit tels quels, mais sans nom d'auteur, comme s'ils étaient de lui, et en y plaçant une ou plusieurs espèces (*Picroscopus*, *Diaborus*, etc.). Ceux qu'il ne put interpréter que par voie de conjecture (v. *Opusc. ent.*, P. 6, 1874, p. 589), furent transcrits avec une orthographe à dessein légèrement modifiée et considérés aussi comme nouveaux (*Smicroplectrus* au lieu de *Microplectron*, *Pammicrus* au lieu de *Pammicra*, *Thymarus* au lieu de *Thymaris*, etc.). Remarquons en passant que les étymologies des noms de genres indiquées par DALLA TORRE dans son catalogue, lui sont personnelles. Ni FOERSTER, ni THOMSON, ne les ont renseignées. On ne peut donc s'appuyer sur ces étymologies présumées pour opérer éventuellement de soi-disant rectifications de noms.